

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : L. D. A. MARECHAL, V. G., Administrateur.

SOMMAIRE

Vingtième dimanche après la Pentecôte. — Avis. — Religieuses sourdes-muettes à Montréal. — L'ouverture du Congrès antiesclavagistes. — La fête de saint François d'Assise. — Le scapulaire de saint Albert. — Le Rosaire. — Consultation. — Echos. — Chronique. — Avis. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Angleterre, Bavière, Cochinchine. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	12	OCTOBRE	— L'Assomption.
MARDI	14	"	— St-Edouard.
JEUDI	16	"	— St-Ioachim de la Pointe-Claire.
SAMEDI	18	"	— S. Frs d'Assise de la L. P.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	12	Octobre	— 20 P. Mat. B. V. M., d. (S. S. M.)
LUNDI	13	"	— S. Edouard, C., sem.
MARDI	14	"	— S. Calixte, P. M., doub.
MERCREDI	15	"	— Ste Thérèse, V., doub.
JEUDI	16	"	— Du SS. Sacrement, sem.
VENDREDI	17	"	— Ste Hedwige, Vve, sem.
SAMEDI	18	"	— S. Luc, Ev., d. 2 ci.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

On annonce la fête de St-Luc.

Cathedrale. — Lundi 13, à 8 a. m. Messe du Saint-Esprit, à l'occasion de l'ouverture solennelle des cours de l'Université Laval.

Notre-Dame. — Dimanche 12, à 7½ heures p. m. Réunion de la Société de Tempérance. Sermon et salut,

Vendredi le 17, à 2 heures, p. m., réunion de tous les enfants pour les consacrer au Sacré-Cœur, à l'occasion du 200^{me} anniversaire de l'apparition de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie. Prêcher par le Révérend Père Nolin.

Eglise St-Joseph. rue Richmond. — Tous les vendredis soir, à 7½ heures, exercice du chemin de la croix par les RR. PP. Franciscains. Vénération de la relique de la Vraie Croix.

Boucherville. — Lundi 13, à 10½ heures a. m. Bénédiction solennelle du nouveau couvent des sœurs de la congrégation Notre-Dame, suivie de la messe.

Il y aura ensuite réunion de la conférence ecclésiastique. Le clergé spécialement invité.

Le vapeur Hochelaga laissera Montréal, traverse de Longueuil, à 8 heures et à 10 heures a. m.

Ste-Anne, Montréal. — Dimanche 12. A l'occasion du centenaire du P. Mathieu, messe pontificale à 10 heures, chantée par Mgr Loirain, sermon.

DIMANCHE 12. — Solennité du Titulaire de St-Bruno.

AVIS

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant, à l'Archevêché.

VINGTIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« L'officier ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, alla le trouver. »

I. Considérons que c'est l'affliction qui amène à Jésus l'officier de Capharnaüm ; car si le fils n'avait été dangereusement malade, le père n'eût point cherché le divin Sauveur. Dieu permit la maladie de l'un pour procurer le salut de l'autre. C'est à ce point de vue que nous devons envisager toutes les peines de la vie présente ; elles produisent toutes, si nous savons en faire bon usage, des fruits salutaires. Aussi le prophète, en parlant des Israélites, annonce que dans l'excès de leurs afflictions, ils reviennent un jour humiliés et contrits au Seigneur leur Dieu. « Ils vous chercheront, dit Isaïe, dans leurs maux extrêmes ; et poussés par l'adversité, ils vous adresseront leur humble prière. » En effet, Dieu châtie ceux qu'il aime, et il ne frappe que pour guérir.

II. Remarquons que c'est le plus souvent dans les objets de nos plus chères affections que Dieu nous blesse ; et la douleur est en raison de l'amour qui nous y attache. Or, cet amour doit se purifier dans la peine, comme le métal se purifie dans le feu. Mais si, au lieu de recourir à Jésus, nous cherchons les consolations humaines, la peine reste stérile, et de là la tristesse des âmes qui manquent de foi et de confiance. Elles consentent à souffrir, mais elles voudraient elles-mêmes choisir leurs croix ; elles préféreraient toujours une autre croix à celle qui leur est présentée ; et elles s'impatientent quand les afflictions ne sont pas conformes à leurs pensées et à leurs volontés.

Entrons avec plus de soumission dans les voies de Dieu, et souffrons patiemment les épreuves qui nous purifient et nous unissent à Jésus-Christ.

A qui aime grandement, les paroles ne sont rien ; les actes ordinaires sont peu, la souffrance seule paraît éloquente. *Buathier*,
Pensez à vos fins dernières et vous ne pécherez jamais.

Ste-Écriture.

A V I S

Archevêché de Montréal, 10 octobre 1890.

Lundi prochain, 13 octobre, est la fête de saint Edouard, premier patron de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Bien que Sa Grandeur soit en ce moment à Rome, où Elle traite des intérêts de son diocèse, sa fête, cependant, ne doit pas passer inaperçue.

C'est pour chacun de nous un devoir de témoigner plus particulièrement ce jour là, à notre premier pasteur, un profond respect, une entière soumission, et un attachement filial

Nous le ferons en redoublant de ferveur dans les prières qu'il nous demande pour le succès de son voyage; nous demanderons à Dieu, par l'intercession de saint Edouard, de bénir la mission actuelle de notre Archevêque, et de conserver longtemps encore, à la tête de ce diocèse, celui dont la devise exprime si bien le caractère et résumera toute la vie : *in fide et lenitate.*

AD MULTOS ANNOS.

L. D. A. Maréchal; V. G. adm.

RELIGIEUSES SOURDES - MUETTES A MONTREAL

La cérémonie de profession religieuse qui a eu lieu dernièrement dans la chapelle de l'Institution des Sourdes-Muettes mérite plus qu'une simple mention; c'est un événement important dans l'histoire des œuvres de charité de Montréal.

Une congrégation nouvelle s'ajoute aux communautés de bienfaisance déjà si nombreuses que nous possédons. Ses membres s'appelleront les Petites Sœurs de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Sourdes-muettes, elles consacreront leur vie à de pauvres enfants éprouvés comme elles.

Le dévouement et l'amour qu'elles apporteront à l'accomplissement de leur mission se devinent. Ces enfants qu'une triste infirmité semble séparer de la société leur seront particulièrement chères. Mieux que personne elles auront le secret de leurs besoins et de leurs souffrances ; la grâce leur mettra au cœur pour elles une sollicitude maternelle.

* * *

C'est sur la rue St-Denis, un peu plus haut que la rue Sherbrooke, que se trouve l'Asile des Sourdes Muettes. Il est vaste, et pourtant, il faudrait qu'il fût encore plus grand pour répondre aux besoins qui croissent chaque jour. Sait-on tout le bien qui s'y fait ? Sait-on qu'il compte plus de cent soixante élèves, outre une centaine d'autres qui, leurs études terminées, le choisissent pour leur demeure, afin de se soustraire aux dangers et souvent à la misère qu'elles rencontreraient infailliblement dans le monde ? Combien de personnes y passent chaque jour sans même y jeter un regard ! Mais elles sont nombreuses les mères, les familles pauvres qui bénissent cette maison sainte ouverte par la charité à leurs enfants.

L'aumônier, M. l'abbé Trépanier est connu dans toute la province et dans les centres canadiens des Etats-Unis : c'est le père des sourdes-muettes et il serait difficile de dire l'attachement et la reconnaissance que les sourdes-muettes lui gardent. Cette œuvre lui est chère entre toutes. Il faut l'entendre en exposer la grandeur et les charmes ; alors ses yeux se remplissent vite de larmes qui trahissent l'émotion de son cœur.

Malgré une santé toujours chancelante, il a fait dans l'intérêt de son hospice plusieurs voyages en Europe et aux Etats-Unis. Il s'est tenu au courant des améliorations apportées à l'enseignement des sourds-muets ; des méthodes nouvelles ; et il a lu bien des livres et consulté bien des maîtres. Ces pauvres affligées, voilà dix-neuf ans qu'il est au milieu d'elles ; c'est la place qu'il lui faut ; ailleurs je me demande s'il pourrait vivre.

Répondre le bonheur autour de lui, assister à la transformation merveilleuse que la religion opère en de jeunes âmes le soutiennent. Un auxiliaire lui a été donné en la personne de M. l'abbé Reid, auxiliaire zélé, dévoué comme lui-même, vrai père, lui aussi, de cette petite famille qui l'aime et le vénère.

Sous leur direction et grâce au zèle infatigable des Sœurs de la Providence, la maison a fait d'étonnants progrès et a pris certainement le premier rang parmi les hospices de ce genre que l'Amérique possède.

Ah ! la pauvre sœur Marie de Bonsecours aurait-elle jamais rêvé un pareil avenir lorsque, en 1851, à la Longue-Pointe, elle se faisait l'institutrice de deux pauvres petites sourdes-muettes ; lorsque, après les rudes labours de la journée, elle employait les heures de la nuit à étudier dans des ouvrages élémentaires les principes qui devaient la guider dans un enseignement nouveau et si difficile pour elle ?

* * *

Aujourd'hui l'Institution des Sourdes Muettes ne fait pas que former des élèves, elle donne à Dieu et à l'Eglise des religieuses. Elle en donnera encore, car l'œuvre qui commence ne saurait manquer d'être bénie du ciel. Quelques-unes de ces jeunes filles avaient déjà été admises dans la communauté des sœurs de la Providence. Mais on ne tarda pas à comprendre que leur formation exigeait une direction et des soins particuliers, et que la règle, sur certains points, devait être modifiée ; de là, la pensée de créer pour elles une catégorie spéciale dans l'Institut, celle des sœurs de Notre-Dame des Sept Douleurs. Ce n'est pas une nouveauté dans l'Eglise. Pareilles fondations ont été faites déjà en d'autres pays : à Bourg-la-Reine, par exemple, près de Paris, à Larnay près de Poitiers, à Namur, en Belgique, et toutes ont donné les meilleurs résultats. Dans chacune de ces villes, les religieuses sourdes-muettes sont au nombre d'une douzaine environ. L'Institution de Montréal en compte cinq déjà.

O puissance divine, o sainte charité de la religion chrétienne ! Ces infortunées pour qui le paganisme n'avait pas même un sentiment de pitié, elle leur a ouvert son cœur ; elle les instruit, les rend heureuses, les sanctifie et va jusqu'à en faire les épouses du Roi du ciel !

P. N. B.

L'OUVERTURE DU CONGRÈS ANTI-ESCLAVAGISTE

On nous écrit de Paris à la date du 22 septembre.

Monsieur le Directeur.

Les abonnés de la *Semaine religieuse* liront avec intérêt, je suis sûr, le récit bien pâle de l'imposante cérémonie qui eut lieu hier dans l'Église de Saint-Sulpice, et servit de prélude au congrès antiesclavagiste organisé par Son Eminence le cardinal Lavigerie.

L'empressement du public de Paris à prendre part à cette solennité fut tel que, bien que les offices ne dussent commencer qu'à 2½ heures, l'église était remplie dès 1½ heure, et la circulation était déjà devenue presque impossible aux portes et sur les bas-côtés. Dans la nef, on avait réservé des chaises au clergé de Paris, aux Sœurs de Charité, aux Frères des Ecoles Chrétiennes, à la presse et aux délégués des sept puissances représentées au congrès, qui sont l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, la Belgique et le Portugal.

Autour du maître-autel, formant un groupe imposant, prirent place, sur des sièges d'honneur, et assistés chacun de deux prêtres, notre digne archevêque Mgr Fabre, ainsi que Nos Seigneurs Combes, évêque de Constantine, et Binocat, évêque d'Adrimète.

L'entrée de quatorze jeunes néophytes nègres, amenés par Mgr Livinhac, vicaire apostolique du lac Nyanza, et devenu auxiliaire du cardinal Lavigerie, a produit une véritable sensation. Ces enfants, dont la bonne tenue et le recueillement pieux ont frappé l'assistance, sont allés se placer dans le chœur, ayant à leurs côtés les Pères Blancs.

L'office des vêpres fut présidé par Mgr Livinhac. Au moment où l'on entonne le *Magnificat* le Nonce apostolique, Son Excellence Mgr Rotelli, fit son entrée solennelle. Il est introduit dans l'église par Mr l'abbé Icard, le vénérable supérieur de St-Sulpice, et amené en procession jusqu'au dais qui lui a été préparé du côté de l'Évangile.

L'office pontifical terminé, Son Excellence le Nonce, les archevêques et évêques qui avaient assisté à la cérémonie ainsi que leurs secrétaires ; Mr Icard et Mr Biel, directeur du grand séminaire de Paris, viennent prendre place au banc d'œuvre qui fait face à la chaire. Quand aux jeunes nègres de l'Ouganda, ils se réunissent au pied du maître-autel ; immobiles et comme fondus dans un groupe de bronze, ils attirent tous les regards et excitent une curiosité où se mêle évidemment la plus vive sympathie.

Cent vingt exécutants interprètent alors avec un art ravissant la célèbre cantate sur l'esclavage africain que je voudrais citer en entier, tant elle est belle et émouvante ; je me contente d'en extraire les strophes principales :

Voix du peuple noir.

- « Dans les sentiers où l'Arabe nous chasse,
- « Le long du sable où nous mourons de faim,
- « De notre marche on peut suivre la trace,
- « Aux ossements blanchis sur le chemin,...
- « Malheureux noirs que le sabre menace,
- « Cache tes pleurs à ton maître inhumain.
-
- « Qui donc prendra soin de nos douleurs ?
- « Esclave infortuné, tu ne peux plus attendre,
- « Un désespoir sur la route où tu meurs.

Le Vicaire de Jésus-Christ au cardinal Lavigerie.

- « Allez, mon fils, et réveillez le monde,
- « De votre pourpre agitez le drapeau ;
- « Aux quatre vents jetez la parole seconde ;
- « Et que la liberté sorte de son tombeau.

Le cardinal Lavigerie.

- « Vous qui soulez un sol que la croix a fait libre,
- « Ecoutez ces sanglots qui montent des déserts.
- « N'est-il plus dans vos cœurs une corde qui vibre ?
- « Riches, donnez votre or ! Braves, passez les mers !
- « De l'esclave captif levez enfin les fers. »

Les dernières notes de ce chant grandiose, qui a fait frémir l'auditoire, résonnent encore, quand son Eminence le cardinal Lavigerie perce la foule fièvre de le voir et de l'entendre, et monte

en chaire suivi des saints Pères blancs d'Algérie qui prennent place sur les marches et font une garde d'honneur à l'orateur sacré.

La maladie, des fatigues, les travaux apostoliques ont laissé leurs traces sur la figure du prince de l'Eglise, qui s'est constitué le défenseur de la cause si noble de l'abolition de l'esclavage et de la suppression de la traite des nègres. Sa barbe a blanchi, la voix est un peu oppressée ; cependant par moment, il y avait des accents pathétiques qui ont profondément impressionné l'auditoire.

Je vous enverrai par le prochain courrier, monsieur le rédacteur, le texte même de cette admirable allocution dans laquelle le cardinal Lavignerie rappelle tout ce que l'Eglise a fait dans le passé, et fait encore actuellement, pour abolir l'esclavage et venir en aide à cette multitude de pauvres nègres opprimés par des maîtres impitoyables.

En terminant, son Eminence présenta en termes émus, à son auditoire, son nouvel auxiliaire Mgr Livinhac, confesseur de la foi en Afrique, et s'adressant au nonce apostolique :

« Monseigneur, lui dit-il, le souvenir vivant, la grande figure qui ont animé tout ce discours, sont du grand Pape que Votre Excellence représente parmi nous. C'est de lui seul que je tiens ma mission, et celle que j'ai confiée à ce jeune et généreux apôtre. C'est lui qui nous doit bénir par vos mains vénérables et je le demande humblement pour ce peuple fidèle qui se prosterne devant vous. »

C'est au milieu de l'émotion générale de l'assemblée que Mgr Lavignerie est descendu de la chaire de Saint-Sulpice, suivi des Pères blancs qui ont ensuite parcouru les rangs des fidèles pour recueillir leur obole.

La cérémonie s'est terminée par le salut du Très-Saint Sacrement donné par le nonce. On y exécuta 1o le « *Veni Creator* » de saint Saëns ; 2o *O Salutaris* de Rousseau, 3o *Ave Maria*, sur l'*Agnus* de la messe de Ste-Cécile de Gounod ; 4o *Tu es Petrus* de Dubois ; 5o *Tantum Ergo* de Windor ; 6o *Alléluia* du *Messie*, de Haendel ; et tout cela avec soli, chœurs, orchestre et grand orgue.

Il était près de six heures quand l'église St-Sulpice retrouva son calme ; la foule s'était écoulée emportant avec elle le souvenir du spectacle saisissant de piété et de grandeur dont elle avait été le témoin privilégié.

A. A., Ptre.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Samedi dernier les RR. PP. Franciscains ont célébré avec grande pompe dans l'église de St-Joseph, la fête de leur séraphique Père saint François d'Assise. Les frères et sœurs du Tiers-Ordre assistèrent aux différents offices de la journée ainsi qu'un grand nombre de fidèles. Au chœur on a remarqué entre autres Mgr Flood, de l'ordre des Frères prêcheurs, archevêque de Port au Prince. C'est un Père Dominicain qui a chanté la messe et donné le sermon. On sait que suivant un usage qui date de l'origine des deux ordres, c'est un enfant de St François qui officie chez les Dominicains, à la fête de St Dominique, et un enfant de St Dominique fait la même chose chez les Franciscains, à la fête de St François ; et cela en mémoire de l'union qui existait entre les deux saints fondateurs. Chez les Franciscains comme chez les Dominicains on fait mémoire de cette union dans les prières après le repas, lequel, soit dit en passant se prend en silence.

Ont pris part au dîner, Mgr Flood, M. le Supérieur de St-Sulpice et M. Hébert ; les Révérends Pères Tontain et Jacques, Dominicains, le Recteur du collège St-Marie et le Rév. Père Vignon ; le Rév. Père Lecomte, O. M. I., le Rév. Père Girard, Rédemptoriste ; M. le curé de St-Joseph, syndic apostolique, MM. Sauvé, Bourduas, Bourassa, et les pères du Couvent.

Le soir, à 7 heures, a eu lieu la cérémonie dite du trépas de S-François. Les frères et sœurs du Tiers-Ordre, ainsi qu'un grand nombre de fidèles encombraient l'église. Le P. Gardien adressa quelques mots aux Tertiaires pour les engager à se réjouir de l'entrée triomphale de leur Père dans le ciel, où l'attendait une récompense proportionnée à son amour pour Jesus-Christ, et à sa fidélité à remplir l'ordre qu'il avait reçu d'a Sauveur au commencement de sa conversion : « Va, François et répare ma maison qui tu le vois, menace ruine. » Noblesse oblige, ajoute le P. Gardien ; vous avez, comme enfants de St-François, la même vocation : vous devez réparer les brèches faites à la maison de Dieu, c'est à-dire à votre âme, à vos familles, à votre double fraternité ; ainsi vous combattrez efficacement les ennemis de l'Eglise et vous suivrez votre Père à la peine et à la gloire.

Un mot maintenant sur le *Trépas* de St François.

Se sentant arrivé au terme de sa carrière, le Séraphin d'Assise voulut être transporté à son couvent de Notre-Dame de la Portioncule, afin de finir sa vie là où il avait commencé à servir Dieu. Après avoir donné son testament à ses frères, leur indiquant de quelle manière ils devaient vivre pour observer fidèlement leur règle, il considéra sa tâche comme terminée. Pour marquer qu'il entendait n'avoir plus rien de commun avec le monde, il fit semer de la cendre sur le sol de sa cellule se dépouilla de sa tunique et s'étendit nu sur la terre nue, afin de ressembler à Notre-Seigneur dépouillé de ses vêtements avant d'être attaché à la croix. Il dit ensuite à ses frères : J'ai fait mon œuvre ; que Jésus-Christ vous enseigne le vôtre. Le Gardien comprit la pensée de St François : il lui rendit sa tunique, mais en la lui prêtant seulement, afin que la pauvreté si chère au Saint, ne fut pas blessée en ce dernier moment. Suivant d'esprit et de cœur les derniers actes de la vie du Sauveur, le moribond voulut imiter la Pâque que fit Jésus avec ses apôtres au Cénacle ; il fit apporter du pain, le bénit, le distribua à ses frères qui le mangèrent. Heureux de se conformer en tout à son bon Maître, St François se fit chanter son cantique des créatures ; puis recommanda qu'on le laissât mourir dépouillé de son vêtement et déposé sur la terre nue ; il demandait qu'on lui remit sa tunique qu'un peu après sa mort pour imiter Jésus qui resta quelque temps sans être enseveli. Sur son désir, on lui lu, dans l'Evangile de St-Jean, le récit de la Passion du Seigneur. Enfin il récita d'une voix mourante le psaume suivant :

« Avec ma voix je crie vers Dieu, j'implore le Seigneur... Mon esprit est au moment de défaillir. O Seigneur ! vous avez connu mes voies... Vous êtes mon espérance, mon partage dans la terre des vivants. Soyez attentif à mes cris parceque je suis très faible... Tirez mon âme de prison, afin que je célèbre votre nom. Les justes sont dans l'attente de la récompense que vous me réservez. »

Ce dernier verset récité, tous les mystères de Jésus étant accomplis en lui St François rendit son âme à son Créateur, pendant que son corps s'affaissait doucement sur le sol. Quoiqu'on fût entré dans le crépuscule du soir, les alouettes, ces oiseaux qui aiment la lumière et qui ont horreur de l'obscurité, vinrent en grande multitude se poser sur le toit de la maison, et longtemps encore tourbillonnèrent joyeusement dans l'air, comme pour

rendre au bienheureux qui les avait si souvent conviées à chanter les louanges divines, un témoignage aussi éclatant qu'aimable. C'était, comme cette année, un samedi au soir, quatrième jour d'octobre 1226; qu'arriva cette nuit céleste. Chaque année les Franciscains la rappellent par cette cérémonie particulière du soir, nommée Trépas, ou *Transitus* en latin. Dans cette cérémonie ils chantent le psaume récité par leur père mourant, disent cinq *Pater* et *Ave*, chantent à St François une antienne suivie de son Oraison et terminent en donnant la bénédiction avec la relique du Saint.

LE SCAPULAIRE DE SAINT ALBERT.

Une mère éplorée et fondant en larmes vint un jour frapper à la porte du couvent des Carmes de Trépanie en Sicile, qui avait pour supérieur saint Albert, investi du don des miracles. Ses deux enfants, un petit garçon et une petite fille, avaient commis l'imprudence de jouer avec un canif ; dans leurs ébats, le frère avait lancé, par mégarde, la pointe de la lame contre un œil de sa sœur ; de là une profonde blessure causant de s douleurs aiguës. La pauvre enfant poussait des cris déchirants et faisait pitié à voir.

La mère affolée était accourue au couvent des Carmes pour supplier saint Albert de venir guérir son enfant. Le saint religieux était absent : le frère portier eut beau représenter à cette femme qu'il lui remettrait son message à son retour, tout éperdue, elle ne voulait pas quitter sans avoir au moins quelque objet qui eut été à l'usage du saint.

Le frère, pour la contenter, alla lui chercher un scapulaire dont se servait saint Albert. La mère courut bien vite l'appliquer sur l'œil de sa petite fille ; celle-ci, au contact du scapulaire, s'en dormit d'un doux sommeil et se réveilla parfaitement guérie : l'œil était limpide et ne conservait aucune marque de la veille. Interrogée, l'enfant répondit : « Pendant mon sommeil, un vénérable vieillard à barbe blanche, revêtu d'une robe brune et d'un manteau blanc, est entré dans ma chambre, a fait un signe de croix sur mon œil et l'a complètement guéri. »

LE ROSAIRE

La pieuse pensée de saint Dominique fut bénie par le plus grand de tous les succès, par un succès populaire. Le peuple chrétien s'y est attaché de siècle en siècle avec une incroyable fidélité. Les confréries du Rosaire se sont multipliées à l'infini ; il n'est presque pas de chrétien au monde qui ne possède, sous le nom de chapellet, une fraction du rosaire. Qui n'a entendu, le soir, dans les églises de campagne, la voix grave des paysans récitant à deux chœurs la salutation angélique ? Qui n'a rencontré des processions de pèlerins roulant dans leurs doigts les grains du rosaire, et charmant la longueur de la route par la répétition alternative du nom de Marie ? Toutes les fois qu'une chose arrive à la perpétuité et à l'universalité, elle renferme nécessairement une mystérieuse harmonie avec les besoins et les destinées de l'homme. Le rationaliste sourit en voyant passer des files de gens qui redisent une même parole : celui qui est éclairé d'une meilleure lumière comprend que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours il ne le répète jamais. (Lacordaire.)

Le Rosaire est vraiment l'arbre de vie qui ressuscite les morts, guérit les malades, conserve la santé à ceux qui en jouissent déjà. (Le pape Nicolas V.)

Le Rosaire flagelle le démon. (Le pape Adrien VI.)

Le Rosaire est le salut des chrétiens. (Le pape Grégoire VII.)

Par le Rosaire les ténèbres des hérésies sont dissipées et la lumière de la foi catholique éclate dans toute sa splendeur.

(S. Pie V.)

Chaque jour, après avoir récité le Rosaire de la Mère de Dieu, j'écoute les nouvelles de la guerre. (Charles Quint.)

«Envoyez-moi, je vous prie, des prédicateurs du Rosaire pour réformer mon peuple. (Casimir II, roi de Pologne, au général des Dominicains.)

Courage, mes enfants, je vous invite à combattre les maux de l'Eglise et de la société, non point avec l'épée, mais avec votre chapelet. (Pie IX)

Nous croyons qu'il est dans les desseins de la Providence, que, dans ces temps d'épreuves pour l'Eglise, l'ancien culte envers l'auguste Vierge fleurisse plus que jamais parmi le peuple chrétien. Que maintenant, excitées par nos exhortations, les nations chrétiennes s'attachent de plus en plus à l'habitude du Rosaire, à ce culte que nos ancêtres pratiquaient non seulement comme un remède toujours présent à leurs maux, mais comme un noble ornement de la piété chrétienne. (Léon XIII).

CONSULTATION

D'après un indult accordé pour dix ans, le 14 mars 1847, à Mgr Bourget de pieuse mémoire, on pouvait, dans ce diocèse, gagner chaque jour toutes les indulgences pour lesquelles sont requises la confession et la communion, pourvu qu'on remplit les autres œuvres prescrites.

Cette faveur a-t-elle été renouvelée, et pour combien de temps ?

Rep. Le 22 août 1886, Mgr l'Archevêque de Montréal a reçu un indult, accordé pour cinq ans, en vertu duquel tous les fideles de ce diocèse peuvent gagner chaque jour, en faisant la confession bi-mensuelle, toutes les indulgences qui requièrent la confession, si, par suite du défaut de confesseurs, ils ne peuvent s'approcher plus fréquemment du sacrement de Pénitence : *Si ob inopiam confessoriorum, frequentius ad Sacram Poenitentiam accedere nequeant.*

ECHOS

Nous trouvons dans le *Journal de Lourdes*.

Mgr le cardinal Lavigerie nous a entretenus d'un pèlerinage princier à Lourdes, sur lequel aucun bruit n'avait transpiré dans le public. Il paraît que, dans l'entourage du prince de Galles, une personne de haut rang, sa femme peut-être, se serait crue redevable d'une grande faveur à notre blanche Madone, et qu'elle aurait promis un voyage d'action de grâces à Lourdes.

Il y a deux ans, reçu en audience par le prince, Mgr Lavigerie eut une conversation avec l'héritier de la couronne d'Angleterre : « Eminence, veuillez me dire, en votre âme et conscience, si les prêtres gardiens du sanctuaire de Lourdes sont de bonne foi dans le récit des guérisons dont ils déclarent avoir été témoins, et si l'on peut s'en rapporter à leur parole ? — Prince, répondit le cardinal, je réponds des gardiens de la Grotte comme de moi-même. J'ai constaté de mes propres yeux certaines merveilles qui se sont opérées en ce lieu béni. — Dans ce cas, répliqua le prince, il ne me reste plus qu'à me rendre à la Grotte ; mais je le ferai dans le plus strict incognito. »

Le voyage a eu lieu sans doute mais ce secret a été bien gardé.

CHRONIQUE

NOMINATIONS.

Par décision de M. l'Administrateur, ont été nommés :

M. L. Labrie, vicaire à Terrebonne ; M. J. C. Tessier, vicaire à Longueuil ; M. A. Meunier, vicaire à St-Jean-Baptiste.

* * *

Le sacre de monseigneur A. MacDonell, évêque élu d'Alexandria, aura lieu le 28 octobre courant, dans l'église de St-Finman, à Alexandria, Ont.

* * *

A la nouvelle cathédrale de Montréal, dimanche le 19 courant, à 2 heures p. m. aura lieu la bénédiction d'une cloche, offerte par la société de colonisation à la paroisse de St-Jovite. Le public est invité.

Dîner de charité la semaine dernière à l'asile des Sourdes-muettes, au profit de l'Institution. Salle artistement décorée ; beau coup de monde ; recette abondante nous le croyons. Les Dames patronesses de l'asile ont déployé un zèle admirable. M. l'abbé Trépanier a remercié cordialement les convives. Messieurs L. O. David, Hingston et Taillon ont remercié à leur tour ceux qui leur avaient fourni l'occasion de venir en aide à une œuvre si digne des sympathies de tous.

* * *

Les bulles érigeant le vicariat apostolique de la Colombie Britannique en diocèse régulier sont passées à Saint-Boniface lundi dernier et ont été expédiées de suite à New-Westminster. Le nouveau diocèse se nommera diocèse de New-Westminster, et la ville de ce nom en sera le siège régulier.

Mgr Durieu, O. M. I., vicaire apostolique, est nommé titulaire du nouveau siège.

Cet acte du Souverain Pontife est une preuve du développement des missions de cette partie du Canada est un gage de plus de la prospérité de l'Eglise, du sommet des Montagnes Rocheuses à l'Océan Pacifique.

* * *

Les cérémonies religieuses ont été bien imposantes, dimanche dernier à l'église Notre-Dame de St-Hyacinthe. C'était la fête du Rosaire.

Mgr Flood, archevêque de Trinidad, officiait pontificalement à la grand-messe. M. Gravel, V. G. agissait comme prêtre assistant, MM. Branchard et Pratte, du séminaire, comme diacre et sous diacre.

Le sermon a été donné par Monsieur Guilhot, P.S.S., de l'église St Jacques de Montréal.

Le R. P. Gauvreau, prieur, a chanté les vêpres et Mgr Flood a donné la bénédiction du Saint-Sacrement. La procession du Rosaire a été faite à l'extérieur de l'église au milieu d'une affluence considérable de fidèles.

AVIS

Les adoratrices diurnes sont priées de se faire reconnaître comme véritables membres en donnant à nouveau leurs noms et prénoms, adresses, rue et numéros, jour et heure, sur un billet, et de le faire remettre à la sœur directrice, Congrégation de Notre-Dame, 4, rue St-Jean-Baptiste.

Les adoratrices qui ne répondront pas à cet appel dans le cours du mois d'octobre, seront considérées comme ne faisant plus partie de l'Adoration.

Celles qui sont libres de prendre indifféremment telle ou telle heure de la journée, voudront bien l'exprimer sur le même billet.

On engage également à prendre, en plus, les heures du cinquième mercredi.

Communiqué.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Sa Sainteté Léon XIII a daigné encourager le désir de Mgr Lecot, évêque de Dijon, aujourd'hui archevêque de Bordeaux, de célébrer avec un grand éclat le 800^e anniversaire de la naissance de saint Bernard, et lui a adressé à ce sujet une belle lettre.

— Le gouvernement russe a publié une note pour annoncer que les négociations qu'il a entamées à Rome avec le Saint-Siège par l'entremise de M. Izvolsky « suivent, malgré leur excessive prolongation, un cours normal. »

— *Informations.* — La Fabrique de la Basilique de Saint-Pierre, au Vatican, a fait refaire à neuf le grand perron qui précède la façade principale et remplacer, par de grandes dalles de granit et de marbre, les anciens petits pavés de silex carrés. Cette restauration, devenue indispensable, touche à sa fin. Les travaux seront complètement terminés en novembre prochain et reviendront à environ soixante mille francs.

France. — *Le Clergé de France.* — Voici l'état numérique du clergé séculier en France :

Ce pays compte actuellement 55,385 ecclésiastiques se décomposant ainsi : 87 évêques, — 182 vicaires généraux titulaires, — 751 chanoines, — 130 secrétaires d'évêchés, — 3,397 curés, — 29,752 desservants, — 16,379 vicaires, — 4,617 prêtres auxiliaires, — 2,486 aumôniers, — 703 supérieurs, directeurs et professeurs de grands séminaires, — 3,101 directeurs et professeurs d'écoles secondaires ecclésiastiques, — plus 5,538 élèves de grands séminaires et 2,131 élèves de maisons secondaires ecclésiastiques.

Angleterre. — La lettre du cardinal Manning lue au Congrès social de Liège est un véritable événement. Le cardinal y a proposé d'examiner, non pas le nombre d'heures qu'il faut accorder au travail, mais le nombre d'heures nécessaires à la vie domestique. Le travail n'aura que le surplus. On est homme avant d'être ouvrier.

Bavière. — *Le Congrès catholique Bavaïois.* — Plus de 4,000 personnes ont pris part au Congrès des catholiques de la Bavière, qui a eu lieu le 15 septembre à Straubing. Le Congrès a protesté contre l'annexion des Etats pontificaux, et félicité les députés du centre du Reichstag de leur dévouement aux intérêts de l'Eglise.

Cochinchine. — *Le converti du scapulaire.* — Tous les chrétiens anciens ou nouveaux recevaient du Père Galibert (1) une forte et solide instruction, qui préservait leur foi et éclairait leur piété. A la base, Dieu, Jésus Christ, son Evangile, son Eglise et ses sacrements, sa morale et son culte. Sur ces assises inébranlables les dévotions s'élevaient et grandissaient naturellement. Les dévotions au Sacré-Cœur, à Saint Joseph, aux âmes du Purgatoire florissaient au sein de sa chrétienté et lui faisaient une place à part dans la mission tout entière. La Mère de Dieu était l'objet d'un culte universel, et souvent elle devenait pour la conversion des âmes un auxiliaire puissant.

« Un jour, raconte le P. Galibert, passant devant la porte d'un

(1) Vie de Mgr Galibert, évêque d'Eno, vic. apostolique de la Cochinchine orientale, intitulée : Histoire d'un néos, par l'abbé E. Tosseyre, du diocèse d'Albi. — Terqui, éditeur, 85, rue de Rennes.

vieillard de quatre-vingts ans, auquel j'avais déjà administré les derniers sacrements, j'entraï dans sa demeure. Je m'aperçois que le malade ne porte pas de scapulaire, et j'en fais le reproche aux gens de la maison.

« — Mais, Père, il n'est pas reçu, me dit-on.

« — Comment ! ne vous ai-je pas dit assez souvent les avantages de cette dévotion !

« Sur-le-champ, j'envoie à la résidence mon petit servent de messe, qui revient bientôt portant un scapulaire. Je le bénis, le fais baiser au mourant, le lui passe au cou et m'éligne. J'avais à peine fait cinquante pas, que la petite fille de l'Annamite courut après moi : « Père, me dit-elle, daigne rentrer, le malade veut te parler... » Père, me dit le moribond, je sens que je vais mourir, je ne dois donc plus tarder à décharger mon âme d'un poids qui l'accable. Il y a soixante ans, je commis un crime, et je ne l'avais jamais confessé. Reçois-en l'aveu dans ton cœur, je le fais bien humblement, Père ; mon âme est brisée de douleur ; Père, pardonne-moi. Sa confession se fit au milieu de larmes, le pardon fut donné et il mourut le lendemain. Le Père attribuait cette conversion au scapulaire, une des formes les plus touchantes de la dévotion à la Mère de Dieu.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., XII, 46.

Sr Marie Aurélie Pinard (Ste Marie du secours) Cong. N.-D.

Wilfrid Moquin,

Montréal.

Jos. Girard,

“

Alma Leblanc, épouse de C. C. S. Chabot,

“

Dame Vve François L. beau,

DE PROFUNDIS.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 "

" 8 30 " à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par M^r Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

QUELBY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-JAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7.50. TOILE en métal de 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.60.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Centrale Fournaise à Eau chaude "BEAU RÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Ce loupes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Cloitures.
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE,

MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Égouts Écossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANT
CÔTÉ DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Spécialité: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquettier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Église, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-neuvième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 15 Octobre 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000 05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000 00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000 00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000 00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19. RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

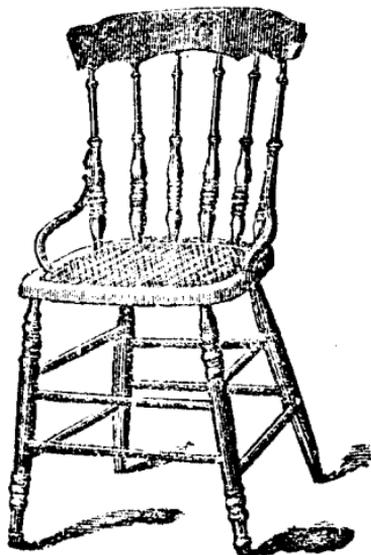
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHAISIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :
BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MASS :

PIN, EPINETTE, PRUFE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 579 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FONEBRES
16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL,

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER,**
Poseur d'Appareils à Eau Chaud,
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meublriers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.